

Rêves

Nicolas Weeger

13 janvier 2008

Le soir du 10 juin, Mélanie et Louis se retrouvèrent sur la Passerelle des Arts à 18h, comme convenu de longue date.

Un simple regard échangé leur suffit à comprendre mutuellement qu'ils avaient parfaitement confiance en leur réussite au baccalauréat. Bien normal, puisque tous les deux dominaient leur classe respective depuis plusieurs années.

Ils s'embrassèrent chastement sur la joue, trouvèrent un banc libre pour s'asseoir, et discutèrent de diverses anecdotes de la journée. Un peu plus tard, ils descendirent marcher le long des quais de la Seine, qu'ils parcoururent dans les deux sens jusqu'à ce que le ciel commence à s'assombrir, s'arrêtant parfois pour contempler les différents monuments de la capitale, échangeant parfois des bribes de phrases leur suffisant pour se comprendre.

Puis ils allèrent dans l'appartement de Mélanie, niché sous un toit d'un immeuble haussmanien.

Louis prépara sa spécialité au poulet et riz et Mélanie son dessert aux pommes.

Ils dînèrent tranquillement, poursuivant leur discussion à bâtons rompus, rangèrent soigneusement la vaisselle.

Puis ils firent l'amour, de nombreuses fois, calmement et passionément, lentement et avec fougue, durant toute la nuit.

Au petit matin, Louis rentra chez lui, préparer ses affaires pour partir en vacances en famille. Mélanie de son côté commença à lire un des nombreux livres qu'elle aurait certainement à connaître pour la grande école à laquelle elle comptait bien s'inscrire.

Louis arriva le premier au café. Il s'installa sur une table, face à la rue, et indiqua au serveur qu'il attendait quelqu'un avant de commander.

Il patienta simplement, sans excitation aucune, les yeux dans le vague.

Lorsque Mélanie apparut à la porte, il la reconnut immédiatement, et sut qu'elle l'avait également repéré.

Il se leva pour l'accueillir, l'embrassant sur chaque joue.

« Bonjour, dit-il simplement.

— Bonjour, répondit-elle de la même façon. », s'asseyant en face de lui.

Ils se dévisagèrent silencieusement plusieurs minutes, souriant de plus en plus franchement.

Ce fut finalement Mélanie qui rompit le silence la première.

« Tu n'as pas changé, dis donc.

— Toi non plus, tes cheveux blonds sont toujours aussi jolis qu'il y a dix ans.

— Espèce de charmeur, va, répliqua-t-elle en souriant de toutes ses dents.

— Ha non, je suis fiancé, ce genre de comportement m'est interdit ! para-t-il d'un ton faussement outré.

— Moi aussi, alors ne va pas avoir d'idées déplacées. », ajouta-t-elle.

Ils se mirent à rire de bon cœur, en toute complicité.

Le serveur s'approcha, et ils commandèrent deux cafés.

« Et alors, ton métier de physicien ? demanda la jeune femme.

— Passionnant, comme je l'espérais, voire même plus ! s'enflamma Louis. Travailler auprès du professeur Tolier est très instructif, c'est un passionné sachant partager ce à quoi il s'intéresse. J'ai l'impression d'avoir plus appris avec lui e quelques mois que durant toutes mes études et ma thèse.

— Tu travailles dans les nanomatériaux, n'est-ce pas ? demanda en souriant Mélanie.

— Bien deviné, répondit-il en rendant son sourire. Bien sûr, ça ne rapporte pas des cents et des milles, et d'ailleurs Hélène – ma fiancée – me taquine avec ça, mais je pense que je pourrais y consacrer ma vie sans hésiter.

— Et bien, tu es bien motivé, dis donc.

— Tout à fait, tout à fait ! Bon assez parlé de moi, et toi, comment ça va ?

— Je dois avouer que finalement la philosophie ne m'intéresse pas tellement, soupira la jeune femme. Bien sûr je rencontre des gens intéressants, dont mon fiancé, et je participe à des conférences et débats où la nourriture est très bonne.

— Enfin, tu ne sembles pas non plus abuser, si j'en juge par ton profil, nota Louis en souriant.

— C'est vrai, je garde ma ligne, sans trop me priver en plus, j'ai de la chance, renchérit Mélanie en lui rendant son sourire. Mais je pense quand même que je vais me réorienter vers autre chose avant qu'il ne soit trop tard.

— Cinéma ou musique ? demanda Louis sans hésiter.

— Musique, répondit la jeune fille. Mais j'admets que le choix entre les deux n'est pas encore définitif, j'en perds presque le sommeil.

— Je suis sûr que, peu importe lequel des deux, tu seras brillante, dit simplement le jeune homme d'un ton sérieux.

— Merci. », répondit-elle sur le même ton.

En parfaite harmonie ils se reculèrent sur leur chaise, s'appuyant sur le dossier.

« C'est vraiment étonnant, comme... commença Louis.

— ...nous nous comprenons, pas vrai ? compléta Mélanie.

— Surtout après tout ce temps, hein, ajouta-t-il songeusement.

— Comme quoi aucun de nous n'a vraiment changé en profondeur, n'est-ce pas.

— Oui...

— C'est drôle, j'ai fait en sorte d'être libre ce soir, arrangeant mon agenda depuis plusieurs semaines, et pourtant ce n'est qu'en te voyant que je me suis vraiment souvenu que c'était avec toi.

— Et moi je ne suis pas sûr d'avoir ne serait-ce que pensé à toi durant toutes ces années. Pourtant, tout comme toi, je n'ai pas oublié notre rendez-vous. »

Ils se regardèrent plusieurs minutes, comprenant précisément ce que ressentait l'autre, sentant le lien inaliénable entre eux deux.

Ils passèrent encore plusieurs heures ensemble, puis se séparèrent, chacun retournant dans son foyer.

Ce jour-là Mélanie arriva la première, quelques minutes seulement avant Louis. Ils se saluèrent, et il s'assit.

« Tiens, le café a bien changé, en tout ce temps, remarqua-t-il.

— C'est vrai, la décoration est particulière. Mais peu importe, ce n'est pas pour ça que je suis venue. », s'exclama-t-elle.

Il acquiesça simplement.

Ils commandèrent un café et restèrent silencieux jusqu'à l'arrivée du breuvage.

« Je ne vais pas faire l'affront de te demander ce que tu fais, commença en souriant Louis. Après tout, tu as fais la une de deux ? trois ? journaux dernièrement. . .

— Ha, ne crois pas tout ce que racontent ces feuilles de choux, dit en riant Mélanie. Une grande partie est inventée, ou mise en scène.

— Es-tu aussi heureuse que les articles le disent, quand même ?

— Oh oui, et même plus ! s'exclama-t-elle. Bon, j'admets, être célèbre a des inconvénients – elle fit un geste pour indiquer ses lunettes noires –, mais c'est un faible prix à payer pour le plaisir que j'ai à chanter.

— Toujours beaucoup de buffets délicieux ?

— Oh oui, et même bien plus qu'avant ! À chaque spectacle ou presque il y a un banquet en mon honneur, à chaque cérémonie à laquelle je participe il y a à manger et à boire, je n'arrête pas ! Mais je garde la ligne, toujours, ajouta-t-elle en souriant.

— J'imagine que pour faire du sport ça ne doit pas être facile, demanda en souriant Louis.

— Ne m'en parle pas ! Même à la piscine, alors que je suis en maillot de bain, on me demande des autographes ! Hors de question de faire du jogging – sauf dans les terrains privés, mais c'est un peu trop désert à mon goût –, et je peux à peine sortir dans la rue. »

Ils rirent ensemble quelques instants.

« Heureusement, tu as pu préserver tes enfants de tout ce cirque médiatique, hein.

— Oui, dit-elle en redevenant sérieuse. Bien sûr les journaux ont parlé de leur naissance – difficile de cacher mes grossesses, après tout –, mais j’ai bien signifié aux journalistes où était la limite à ne pas franchir. »

Mélanie soupira au souvenir des procès qu’elle avait eu avec plusieurs publications peu scrupuleuses. Louis devina à quoi elle pensait – après tout, ces actions en justice avaient eu un grand écho dans la presse –, et garda le silence.

« Évidemment, c’est difficile de passer du temps avec eux dehors, mais je pense que ce n’est pas gênant, mon mari s’occupe bien d’eux, et je les vois tous les jours ou presque, sauf quand je me déplace trop loin pour pouvoir rentrer même en navette suborbitale.

— Tu ne regrettes pas du tout, hein.

— Aucunement, répondit-elle sans hésiter. Mes enfants sont très importants, mais ma carrière l’est aussi, alors j’ai trouvé des compromis satisfaisants. Et ils sont très heureux aussi, et mon mari aussi. Bon, et toi dans tout ça ?

— Oh, ma foi, ma femme et mes deux enfants – des faux jumeaux – vont bien. Je gagne un peu plus d’argent qu’avant, donc notre situation matérielle est confortable, même si elle n’atteint pas ton niveau, bien sûr ! », ajouta-t-il en la taquinant, ce à quoi elle répliqua d’un grand sourire franc.

Après quelques secondes il continua

« Mes travaux avancent bien, j’ai mon propre laboratoire de recherches maintenant.

— Si jeune ? Félicitations, dis donc, c’est une belle promotion.

— Ha, fit-il modestement, le professeur Tolier m’a beaucoup aidé, je ne sais pas d’ailleurs comment je pourrais le remercier un jour. Oh, je n’ai encore rien découvert de vraiment révolutionnaire, mais j’avance dans plusieurs directions prometteuses, peut-être qu’un jour je ferai une percée importante d’un point de vue théorique.

— J’espère bien te voir à Stockholm un de ces jours, hein, dit Mélanie d’un ton mi-humoristique mi-sérieux.

— Si j’étais à ta place je n’attendrais pas trop, ce sur quoi je travaille n’est pas bien exceptionnel, et je doute d’avoir un jour quelque chose qui soit suffisamment compréhensible du grand public, mon travail est vraiment pour les spécialistes du domaine.

— Dis, je n’ai pas envie d’être la seule de nous deux sous les feux des caméras tridi ! s’exclama-t-elle en riant. Je pense que tu apprécierais à peu près autant que moi, ceci dit.

— Autant dire que je détesterais, alors ! répliqua-t-il.

— Exactement, comment as-tu deviné ? Je cache pourtant bien mon jeu, demanda-t-elle en riant.

— Allons, allons, je te comprends suffisamment pour percer ce masque que tu affiches, répondit-il en souriant.

— Tu sais, même mon mari a été surpris quand je lui ai dit que je détestais tout ce cirque autour de moi, alors bon. . . »

Ils se séparèrent à la tombée de la nuit.

Cette fois-là ils arrivèrent en même temps, se rencontrant à la porte du café.

« Parfait synchronisme, dis donc !

— Comme le bon vin, notre compréhension s'affinerait-elle avec le temps ? demanda Louis en riant.

— Peut-être bien, peut-être bien. »

Ils s'assirent à la même table que la dernière fois.

« C'est incroyable que ce café existe toujours, et que la disposition soit restée la même, dis donc.

— Je ne sais pas si c'est le même propriétaire, ceci dit, le décor a bien changé.

— Oui, enfin, la mode a bien évolué depuis ces dernières années, notamment en grande partie grâce à toi, hein !

— Hum. . . , fit Louis d'un air peu convaincu.

— Allons, allons, tu crois qu'on t'a donné ce prix Nobel pour quoi, sinon tes découvertes sur les nanomatériaux ?

— Certes, admit-il.

— Je veux dire, tu as simplement découvert une façon industrielle de fabriquer de nombreux objets pour un prix dérisoire, alors ça me semble disons naturel de te récompenser. Et je ne suis manifestement pas la seule, si j'en juge par le nombre de fois que tu es apparu dans les journaux.

— Je pense ne pas t'avoir trop volé la vedette, ceci dit, répliqua Louis en souriant, tu es toujours si populaire.

— Normal, nous sommes dans des catégories différentes, moi artiste et toi scientifique, donc nous ne sommes pas en concurrence d'habitude. Ceci dit j'admets avoir été presque jalouse de la couverture médiatique que tu as eu à ce moment !

— Tu avais bien deviné, au fait, j'ai littéralement exécré toute cette période.

— J'avais remarqué, oui, tu es moins doué que moi pour le cacher, d'ailleurs.

— C'est vrai, admit Louis en riant doucement. Évidemment, ce prix Nobal me donne plein d'opportunités pour explorer d'autres pistes de recherche avec un peu plus de liberté, mais j'admets que le prix à payer me fait parfois douter que cela en vaut la peine.

— Tu t'habitueras, comme je me suis habituée, dit Mélanie d'un ton sérieux. Les premières années c'est difficile, mais après on considère ça comme partie intégrante de la vie.

— Peut-être, mais c'est une période d'adaptation difficile à vivre, en tout cas. »

Il soupira. Après quelques instants Mélanie reprit

« Tu vas accepter la proposition du laboratoire lunaire, pas vrai ?

— Oui, tout à fait, répondit-il en souriant de voir qu'elle avait encore une fois compris ce à quoi il pensait. L'occasion est trop belle, une faible gravité permettrait certainement de nouvelles découvertes encore plus intéressantes.

— Tu arrives encore à remplir les conditions requises pour les vols spatiaux ?

— Dis donc, je ne suis pas encore un fossile, s'exclama-t-il en riant. Bon, on m'a prévenu que j'allais en baver pour la préparation physique, mais je suis bien décidé à y arriver, quoi qu'il en coûte.

— Ta femme va te détester, non ?

— Ça, je n'en ai pas encore parlé. Les enfants sont grands maintenant, et indépendants. . .

— J'ai entendu que ton aîné était plutôt bon en physique lui aussi, d'ailleurs, glissa-t-elle.

— Oui, il semble avoir hérité ma passion pour ce métier, alors qu'il y en a tellement d'autres plus intéressants ! répliqua du tac au tac Louis en riant de bon cœur. Enfin, il a choisi une autre spécialité, alors tout n'est pas perdu. . .

— Et ton benjamin ?

— Il s'oriente vers la chimie, j'espère simplement qu'il ne va pas se faire sauter au cours d'une expérience ratée. », répondit Louis d'un ton humoristique.

Tout deux rirent quelques instants, puis il reprit

« Non, franchement, Hélène acceptera. Elle a sa propre vie, son propre travail passionnant, avec son propre réseau très développé, donc je sais qu'elle ne sera pas seule. Et puis je reviendrai au moins une fois par mois – maigre consolation, je l'admets. Et nous parlerons souvent par téléphone, aussi. »

Il se redressa sur sa chaise, puis demanda

« Et ta reconversion dans l'écriture ?

— Agréable ! répondit sans hésiter Mélanie. Bien sûr, au début, je pense que les éditeurs m'ont acceptée pour pouvoir se vanter de publier la grande chanteuse que j'étais, mais maintenant ils me courtisent en tant qu'écrivaine.

— À quand un prix littéraire ?

— Mes livres ne rentrent pas vraiment dans la catégorie à laquelle on accorde des prix, me semble-t-il.

— Pas de souci, ils vont créer un prix spécialement pour toi, tu verras !

— Hahaha, je n'en demande pas tant.

— Tu n'écris pas pour être publiée mais pour toi-même, hein... .

— Bien sûr, même si pas mal de gens se trompent à ce sujet. Tout comme je chantais avant tout pour moi d'abord, pour les autres ensuite.

— Je ne vais pas trop te critiquer, puisque j'ai le même côté profondément égoïste, remarqua Louis.

— Je crois que nous sommes tous les deux très doués pour cacher ça, hein ?

— Tout à fait, tout à fait ! »

Quelques années plus tard, la navette assurant la liaison entre la Terre et la station lunaire Alpha fut victime d'un accident de dépressurisation. Il n'y eut aucun survivant. Louis faisait partie des victimes. Quelques heures après la diffusion de la mort du prix Nobel, Mélanie fit une overdose fatale de médicaments, à la totale incompréhension de ses proches. À côté d'elle se trouvait une lettre dans laquelle elle expliquait ne pouvoir vivre sans rêves.